



# Arcades Pix Man

Émilie Rivard



À celle ou à celui qui lira mon roman,  
sache que devant les objets lumineux,  
intrigants et attirants, il faut garder...  
les yeux bien ouverts !

Émilie Rivard



**M**on meilleur ami Isaac prend un sac de chips barbecue, puis il le redépose. Ça fait quatre fois qu'il répète ce manège et je commence à avoir envie de partir sans lui. Surtout que je ressens dans mon dos la pression du regard de monsieur Soleil, le propriétaire du dépanneur le moins accueillant en ville. Je sens aussi la chaleur envahir le dessous de ma tuque.

— *Man!* Vas-tu finir par te décider? Prends celles au ketchup! C'est bon, les chips au ketchup, non?

— Pourquoi il existe des chips au ketchup, mais pas de chips à la moutarde? s'interroge mon ami.

Comme si ce n'était pas assez, Roséa, ma blonde, se met de la partie.

— Moi, en tout cas, j'en achèterais. Tu peux même varier les types de moutarde! Moutarde de Dijon, moutarde au miel, moutarde jaune fluo... Tu tiens quelque chose, là, Isaac. Je pense que tu pourrais devenir riche avec une idée comme celle-là! On dirait que mes chips crème sure et oignon me tentent moins tout à coup! Je pourrais peut-être changer de sorte...

Ces deux-là, quand ils s'unissent pour m'énerver, ils sont beaucoup trop efficaces!

Quand Roséa est devenue ma blonde, je séparaï mon temps entre elle et Isaac. J'avais peur que mon meilleur ami soit jaloux. Je craignais aussi que ma blonde, si timide, soit mal à l'aise avec lui. Je me compliquais la vie pour rien. Depuis quelques semaines, nous passons beaucoup de temps en trio. La plupart du temps, c'est parfait ainsi!

Mais certains jours, comme aujourd'hui, ça me nuit!

Ils savent pourtant que ce soir, je suis pressé. J'aurais même préféré laisser tomber notre tradition du vendredi de passer par le dépanneur de monsieur Soleil.

Je leur rappelle:

— J'ai trop hâte d'être chez nous!

— Tu t'excites peut-être pour rien, lance Isaac.

— Je pense pas, non! Quand je suis parti pour l'école ce matin, mes parents faisaient du ménage dans le local commercial. Ils font jamais de ménage pour le plaisir... Y a une seule raison possible: un nouveau locataire s'amène dans le 1212A!

Un nouveau commerce qui s'installe dans un local à louer, ça pourrait paraître banal. Mais l'expérience me prouve que chaque fois qu'une boutique ouvre ses portes au 1212A, mon destin change un peu. La dernière fois, j'ai frôlé la catastrophe avec cette boutique de

sous-vêtements du diable (rien de moins). J'ai failli perdre ma blonde à cause d'une histoire de brassières! Même si tout s'est bien terminé et que les spécialistes de récits d'amooooour (que je ne suis pas) diraient qu'un événement comme celui-là nous a rapprochés, Ro et moi, j'aurais très bien vécu sans le passage de madame Suz et de Bobetteville dans ma vie.

Cette fois-ci, j'ai un micro-espoir que les changements seront bénéfiques. Je me sens super optimiste. Ou alors je suis aussi naïf que la semaine dernière, quand Isaac m'a proposé d'ajouter plus de purée d'avocat sur ma chip de maïs. C'était du wasabi.

Roséa finit par avoir pitié de moi.

— OK, Isaac, prends les chips sel et vinaigre et paye. Regarde Sam... Je pense que si on le retarde d'encore cinq minutes, il va exploser.

— Ouin, renchérit mon meilleur ami, monsieur Soleil serait vraiment fâché de ramasser

des bouts de Sam sur tous les emballages de bonbons...

Je suis trop content que nous sortions enfin pour répliquer à leurs moqueries.

Une fois dehors, j'ignore le froid de ce début de novembre et je sprinte jusque chez moi, suivi de mes amis.

Rapidement, nous nous retrouvons devant les grandes vitrines du rez-de-chaussée. Mon père tient un escabeau pour aider un homme.

— Le connais-tu? demande Isaac.

— Je l'ai jamais vu, non...

Ce dernier pose une banderole qui sert d'enseigne temporaire.

«Arcades Pix Man, ouverture bientôt!»

J'aurais été heureux avec une chocolaterie ou une librairie. En fait, je me serais contenté d'une boutique de bottes de pluie et de parapluies ou de tapis même pas volants, tant que ces articles ne me pourrissent pas la vie.

Je relis l'enseigne pour être certain de ne pas avoir mal vu. Puis, je lance à mes amis :

— J'aurais jamais rêvé d'un commerce aussi parfait. Des arcades... DES ARCADES!

L'homme descend de l'escabeau et se tourne vers moi. Il est grand, plutôt bâti. Il doit avoir trente ans? Vingt-cinq? Il est plus jeune que mon père en tout cas. Il porte un t-shirt de jeu vidéo rétro sous une veste d'automne noire déboutonnée, des jeans et des souliers de course bleu schtroumpf.

Papa dit à l'inconnu :

— Marc-André, voici mon fils.

Je tends la main et je bafouille :

— C'est moi... Euh... moi, c'est Samilien... monsieur.

SAMILIEN? Je n'utilise JAMAIS mon prénom au complet. Presque 12 ans après ma naissance, je me demande encore comment mes parents ont pu me faire ce coup-là! Mélanger Samuel et Émilien au lieu de choisir entre les deux. Quelle idée ridicule!

Sincèrement, je ne pense pas avoir déjà prononcé toutes ces syllabes d'un coup.

«Sam», tout le temps.

«Sami», ça m'est arrivé.

«Lien» est un mot que j'emploie quand l'occasion se présente.

Mais «Samilien»? Jamais.

Jusqu'à maintenant...

— Je suis content de te connaître, Samilien. Tu vas être le bienvenu chez Pix Man... à condition de ne plus jamais me dire «monsieur»! Appelle-moi Mac!

Je devrais ajouter «et appelle-moi Sam», mais Isaac a déjà pris le relais dans la conversation.

— Moi, c'est Isaac. Tu vas nous voir souvent, *man*! Hé, t'as l'air de quelqu'un qui pourrait apprécier ma dernière invention: des chips à la moutarde. Ça manque à la planète en ce moment, non?

Marc-André éclate de rire, l'air d'approuver, puis lance:

— Bon! Si je veux ouvrir officiellement un jour, je vais continuer à travailler. J'ai déjà hâte de vous revoir, gang!

Mac tape dans la main que mon ami avait levée, puis il entre dans le 1212A avec mon père.

Je me rends compte que je n'ai pas remué depuis un bon moment quand Roséa demande:

— Ça va, Sam? T'as pas l'air aussi enchanté que tu devrais l'être, me semble!

— S'il m'appelle Samilien pour le reste de ma vie, qu'est-ce que je vais faire?

— Ben... lui dire que tu préfères qu'il utilise Sam ou Sami. Il me semble que c'est pas tellement compliqué.

Si ça paraît simple pour la timide Roséa, je devrais y arriver! Mais alors, Mac va se demander pourquoi je n'ai pas fait cette précision depuis le début. Il va trouver ça bizarre. Il va ME trouver bizarre. Et je ne sais pas pourquoi, mais à cette idée, mon cœur se comprime.

On dirait que ça commence mal.

\*\*\*

Les jours suivants, les machines rétro s'accumulent dans le 1212A. Je reconnais certains jeux, mais d'autres, tout droit sortis des années 1980 ou 1990, ne me disent rien du tout. Je me rends compte à quel point le graphisme a évolué à travers les années... Heureusement !

Les murs du local ont été peints en noir pour contraster avec ces boîtes colorées et lumineuses. De grands rideaux rouge foncé cachent aussi la vitrine. Ça pourrait donner un petit côté glauque à l'endroit, mais non, j'ai plutôt la sensation de me trouver dans un cocon hors du temps. Pour ajouter à cet effet, Marc-André a collé tout autour des affiches de films de la fin du 20<sup>e</sup> siècle comme *Ghostbusters* (le premier), *Jurassic Park* (le premier) et *Retour vers le futur* (le pre... non, le deuxième).

Mac recule d'un pas pour admirer son décor qui continue d'évoluer, même si les arcades sont ouvertes depuis une semaine. Il dit à ma mère, qui lui donne un coup de pouce :

— C'est tellement mieux que dans mon ancien local ! C'était bien trop petit ! Vraiment, Josianne, c'est une merveille, ici ! Je comprends pas tous les autres commerçants de pas avoir sauté sur l'occasion. Il y a quelque chose de magique dans cet endroit. Probablement grâce à ses proprios.

Il accompagne ses derniers mots d'un clin d'œil. Maman ne rougit pas, mais elle esquisse un sourire discret. Je vois bien qu'elle est charmée. Puis, Mac se tourne vers moi et me demande :

— On se voit ce soir, Samiboy ?

Je fais un pouce en l'air qui me donne l'allure d'un vendeur de voitures usagées dans une



pub risible. Je soupire intérieurement, mais je ne me décourage pas.

Depuis quelques jours, mon impression de mauvais départ se dissipe peu à peu. Mac le trop cool a vite compris en entendant mes parents et mes amis que personne n'utilise mon prénom complet.

Pour lui, je suis Samiboy et il n'a pas l'air de me trouver bizarre du tout. Sauf peut-être les quelques matins où il est arrivé bien avant 11 heures, l'heure d'ouverture. Le moment où je quitte la maison pour l'école n'est jamais mon instant de gloire. Je ne suis jamais peigné et quand je n'ai pas de beurre d'arachide dans un sourcil, mon chandail est à l'envers. Une fois (ou deux), j'ai aussi déboulé les quatre marches du bas à cause de lacets mal noués.

Note à moi-même: ne plus jamais opter pour la technique de boucle «deux oreilles de lapin».

\*\*\*

Au retour de l'école, comme nous en avons pris l'habitude ces derniers jours, Roséa, Isaac et moi passons par le 1212A pour saluer Mac en vitesse. Nous montons ensuite l'escalier qui mène à mon logement et bâclons nos devoirs, assis sur le bout de nos chaises à la table de la cuisine.

«Écrivez une phrase avec trois homophones.»

«Dans ma bouche, il y a des dents d'en haut et des dents d'en bas.»

Brillant!

Quand nous redescendons, il n'y a que quatre clients. L'un d'eux attire mon attention. Difficile de ne pas apercevoir mon père. Il émet sans gêne des cris trop semblables à ceux du gorille dans son jeu.

Je suis un peu découragé!

— Dans le fond, j'ai pas besoin de débouler les marches devant Mac pour m'humilier. Papa s'en charge!

Roséa sourit et tapote doucement mon épaule pour me réconforter... à la blague. Je ne crois pas qu'elle me prenne vraiment en pitié.

Je remarque ensuite un gars intrigant, qui pulvérise des ovnis. L'envahisseur spatial semble âgé d'environ 17 ans. Capuchon sur la tête, l'air sombre. Soit il est très concentré, soit il fait exprès pour nous ignorer. Il dégage une énergie sinistre qui ne me donne pas envie d'être son meilleur ami...

Nous nous éloignons rapidement du guerrier de l'espace et nous nous dirigeons vers papa, qui sautille sur place. Un vrai grand enfant! C'est fort, la nostalgie. J'ai d'ailleurs l'impression que ce sont ces vieux accrochés à leur passé que Mac veut attirer ici.

Quand les mots «*Game over*» apparaissent à l'écran, Isaac s'écrie:

— Y en aura pas de facile, hein?

Mon père sursaute. Il cache très mal son air de gars pris en flagrant délit de s'amuser au lieu d'être déjà en route pour aller chercher sa plus jeune à la garderie.

— Vous avez vraiment fini vos devoirs, les jeunes? lance-t-il, même s'il n'a aucune crédibilité dans son rôle de papa autoritaire en ce moment.

— Évidemment.

— Et vous les avez faits sérieusement?

— Évidemment.

Nos regards se croisent. Il sait que je mens. Il sait aussi que je sais qu'il sait que je mens. Après des secondes qui semblent

interminables, il hausse les épaules et éjecte sa carte magnétique, celle que l'on doit glisser dans la fente du jeu de notre choix pour pouvoir l'utiliser.

Les jeux d'arcade datent d'une époque lointaine, mais Marc-André a opté pour un mode de paiement moderne. Pas besoin de petite monnaie, ici. On peut même ajouter du temps de jeu grâce à une application Internet! Les parents d'Isaac et de Roséa ont heureusement accepté de leur payer une carte avec suffisamment de points (on l'espère) pour la semaine. Et en tant que propriétaire et fils du propriétaire du local, papa et moi avons chacun un laissez-passer illimité!

Mon père explique :

— Je jouais pas pour le plaisir, là. J'aide Marc-André à faire grossir sa clientèle. Le monde attire le monde, comme on dit.

Nous nous fixons quelques secondes, puis il ajoute :

— Tu me crois, hein ?

— Évidemment.

Mon père n'est pas dupe, il a senti mon sarcasme. Il voit bien qu'aujourd'hui, le mot «évidemment» est synonyme pour moi de «pas pantoute». Mais avant de disparaître, il se contente de s'exclamer :

— Dis-le pas à ta mère!

On jurerait que papa est en train de devenir accro. Lui qui me reproche d'avoir trop souvent le nez scotché à un écran... Je ne devrais pourtant pas m'en étonner : mon père est capable de se passionner démesurément pour n'importe quoi. Il a déjà eu une collection de petits sachets de sucre, c'est tout dire!



**C'**est bien beau, les jeux rétro, les dinosaures nostalgiques et les graphismes ultra pixellisés, mais Roséa me convainc de revenir à nos bonnes vieilles habitudes. Ce soir, après le souper, nous nous connectons donc chacun chez soi à *Mission : Armageddon*.

Après tout, rien ne dit plus «activité romantique de couple» que de tuer à distance des zombies en s'écrivant des mots doux comme «Wow! Tu l'as si bien pulvérisé!»

Les fleurs et les chocolats? C'est complètement dépassé.

Entre deux scènes, j'entends Agathe pleurer dans la chambre d'à côté. J'étais certain qu'elle était endormie, celle-là! Maman lui a chanté quatre chansons et lu trois histoires, dont sa préférée: la circulaire d'épicerie d'il

y a trois semaines. Ma sœur est la gamine la plus bizarre de toute sa garderie, j'en suis sûr.

Je me dis que mes parents finiront par réagir et monter voir ce qui se passe. C'est leur progéniture, pas la mienne!

Mais je suis vite déconcentré par les cris de mort provenant de l'autre côté du mur. A-t-elle aperçu une araignée? Un ours? Vient-elle de se rendre compte que les gros pétoncles non cuits à 3,99\$, c'est un rabais qu'il faut célébrer en hurlant? Il vaut peut-être mieux que j'aie vérifié ce qui cloche.

**S4m1: Ro, attends 2 secondes, ma sœur a besoin d'aide.**

Tout n'est pas perdu: je sais à quel point Roséa me trouve charmant quand je joue les bons grands frères.

C'est d'ailleurs ce que sa réponse suggère!